

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne. Fahrenheit Centigrade

L'instruction publique en Grèce.

D'une statistique officielle publiée récemment sur l'instruction publique en Grèce, nous extrayons les renseignements suivants: La Grèce, pour l'instruction primaire, venait, il y a quarante ans, immédiatement après les Etats Allemands, la Hollande et les Etats Scandinaves. Depuis, parait-il, elle s'est laissée devancer par la France, la Belgique et l'Angleterre.

jet de l'Etat. De 1896 à 1906, les communications empruntées de vingt millions de drachmes, qu'elles devaient encaisser à l'Etat. Et ce n'est pas la seule charge imposée au budget. Les trente mille Grecs qui ont dû quitter la Bulgarie et la Roumanie orientale et se réfugier en Grèce à la suite de la persécution barbare dont ils ont été l'objet de la part des Bulgares, sont depuis à la charge du gouvernement hellénique, qui a déjà dépensé plusieurs millions de drachmes et qui ne trouve maintenant dans la nécessité de contracter un emprunt intérieur, de quinze millions, afin de pouvoir subvenir aux besoins de ces malheureux.

La Maison de Balzac

L'an dernier, on avait installé un commencement de musée Balzac dans la maison de la rue Raynoud, à Passy, qui fut l'avant-dernier logis du grand écrivain, ce logis où il écrivit quelques-unes de ses œuvres les plus considérables. Cette maison historique vient, cependant, d'être de nouveau menacée. Il s'agit d'un projet de construction d'un immeuble moderne, qui disparaîtrait de la rue Raynoud, et qui laisserait à la place un escalier si c'est par la rue Berton qu'on y venait entrer.

fit aucune objection. Il répondit seulement: — Il est bien entendu, mon cher auteur, que si, pendant la nuit, le tonnerre venait à foudroyer le vingtième arbre à gauche, mon garçon de théâtre s'arrêterait au vingt et unième...

A propos de ce labour incroyable accompli rue Raynoud, Balzac lui-même disait: "J'ai un courage étonnant." Et jamais mot ne fut plus exact. Dans une autre lettre de lui, il donnait l'emploi de ses temps: "L'ai repris la viande forgée, littérairement. Je me lève à minuit et me couche à six heures du soir. A peine ces dix-huit heures de travail, qui peuvent-elles suffire à mes occupations." — Vous vous livrez à des débâcles de cervelle, lui avait dit son médecin, elles sont encore plus dangereuses que les autres... Répondez-vous. — Me reposez! dit Balzac en le foudroyant du regard. J'ai calculé qu'il me fallait exactement cinquante ans pour écrire tout ce que j'ai dans la tête...

L'enquête sur l'accident de Mandeville

Le nombre des victimes s'élève à douze.

Le déplorabile accident survenu dimanche soir à Mandeville, qui plongea dans le deuil plusieurs familles new-orléanaises, faisait le sujet de toutes les conversations, hier, dans notre ville. Jusque dans les responsabilités n'ont pas été clairement établies. Selon certains personnes, l'effondrement du débarcadère aurait été causé par le vapeur "Margaret", qui aurait accosté avec force l'appontement trop faible pour résister au choc. Le personnel du bateau repousse énergiquement ces allégations et déclare que la manœuvre du "Margaret" n'a été pour rien dans l'accident. D'autres personnes rejettent les responsabilités sur la construction défectueuse du débarcadère. Au lieu d'accoster à l'extrémité du débarcadère, construit spécialement pour les grands bateaux le "Margaret", pour une raison que l'on ignore, a jeté ses amarres à l'extrémité d'un petit appontement en forme de plan incliné, réservé spécialement aux yachts et autres petites embarcations. Cet appontement était très légèrement construit et n'était pas destiné à supporter une foule aussi compacte que celle qui s'y pressait dimanche, 100 à 200 personnes environ, attendant l'arrivée du vapeur. L'enquête ouverte immédiatement établira très probablement les causes et les responsabilités de ce déplorable accident.

L'état-major militaire du gouverneur Sanders.

Baton Rouge, 7 Juin.—Une circulaire officielle publiée aujourd'hui donne les noms des personnes qui composeront l'état-major militaire du gouverneur Sanders. Les nominations ont été faites au mois de septembre dernier, mais n'avaient pas été jusqu'ici livrées à la publicité. Cet état-major qui compte 89 officiers est composé comme suit: Colonels—M. M. Boatner, E. B. Cushing, T. W. Danziger, C. H. Ellis, Robert Ewing, Nouvelle-Orléans; H. P. Gamble, Winnfield; H. G. Hester, Nouvelle-Orléans; J. F. Irvine, Bayou Sara; G. T. Lewis, E. S. Mausell, L. H. Martens, Jr., Nouvelle-Orléans; S. L. Powell, Hammond; J. A. Prudhomme, Berwick; R. B. Scudder, J. A. Saxton, W. B. Thompson, J. H. White, Nouvelle-Orléans; S. T. Woodring, Lac Charles; Jas. L. Wright, Nouvelle-Orléans. Lieutenants-Colonels—A. Baldwin, Jr., Nouvelle-Orléans; J. V. H. Beary, Thibodaux; Dudley Berwick, Eunice; D. D. Curran, E. E. De Montulzin, Nouvelle-Orléans; J. G. de la Corgnais, Patouville; W. McFayssour, Nouvelle-Orléans; C. C. Henshaw, Nouvelle-Orléans; W. M. Hobbs, J. J. Hooper, W. L. Hughes, Nouvelle-Orléans; S. R. Lee, Lee, Alexandre; I. M. Lichtenstein, Nouvelle-Orléans; H. T. Liverman, Mansfield; Paul Lowenthal, Shreveport; John Marks, Napoleonville; Hart D. Newman, Nouvelle-Orléans; A. O. Pearson, Nouvelle-Orléans; J. Kemp Ridgely, Nouvelle-Orléans; J. Walker Ross, Nouvelle-Orléans; J. W. Sumner, Bayville; George Tinker, Nouvelle-Orléans; A. J. Trone, Thibodaux; J. F. Watson, Bastrop; Charles Webster, Nouvelle-Orléans; Sol. Weller, Nouvelle-Orléans; J. F. Winnington, Bowie. Majors—St Clair Adams, Nouvelle-Orléans; Oscar Adler, Baton Rouge; A. W. Berdon, Russell Baskely, Nouvelle-Orléans; S. H. Brown Harrisonburg; T. W. Campbell, Arturo Dell Orto, J. F. Demchoud, L. H. Dinkins, Thomas Douglas, Peter H. Eberhart, Joseph B. Erwin, W. T. Gilmore, Theodore Grunwald, Paul Israel, J. L. Le Neve, Nouvelle-Orléans; Edward J. Gay, Plaquemine; A. M. Haas, Haasville; G. J. Labarre, Poincortville; J. D. Marks, Crowley; J. G. Martel, Franklin; Sol. Miller, New Orleans; C. W. Murphy, New Orleans; A. Z. McChesney, New Orleans; E. G. Pursell, New Iberia; H. T. Planché, New Orleans; C. A. Quentell, New Orleans; John J. Reilly, New Orleans; Christopher Roussel, Convent; W. J. Schriener, New Orleans; G. V. Senter, Bunkie; E. M. Stafford, New Orleans; B. S. Sterns, New Orleans; Peter Stiff, New Orleans; Dwight Stone, Godman; George E. T. Griffith, New Orleans; Henry Van Grinsven, St-Francoville; B. T. Young, Liverpool. Capitaines—C. K. Fuqua, Baton Rouge; William McCue, Nouvelle-Orléans; A. M. Smith, Franklin; M. C. Thompson, Harrisonburg.

A l'Académie Française.

Il a été décidé que le marquis de Ségur recevrait seulement M. Eugène Brieux, et que par M. Raymond Poincaré serait reçu par M. Ernest Lavisse, M. Jean Aicard par M. Pierre Loti et M. René Doumic par M. Faguet. L'Académie ratifiera ce petit manquement à la lettre du règlement, avant de passer à l'examen des titres des candidats à ses élections. M. Léon Séché vient d'informer le secrétaire perpétuel de l'Académie qu'il retirerait sa candidature au fauteuil de Victorien Sardou pour la poser au fauteuil de M. Costa de Beauregard.

Feuilleton DE L'ABEILLE DE LA N. O. L'ARGENT ET L'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR JACQUES BRIENNE TROISIÈME PARTIE LA COURSE A L'HERITAGE VII (Suite.) — Eh bien, mon cher Lucien, quand te seras-tu les trois millions

qui te donneront de grandes chances d'être agrégé, je te ferai connaître cette adresse... Quelques jours après Milou et Lucien se croisèrent sur le boulevard Batignolles. Ils s'étaient vus de loin, mais chacun d'eux ont ne pas avoir été aperçu et ils s'écartèrent, se dépassèrent en seignant de ne pas se voir. Lucien flâna un quart d'heure, puis se dirigea vers le 27 de la rue Legendre. Il sonna chez Milou. Mariette vint lui ouvrir. Lucien s'était fait une figure décomposée et tragique. —Vite, vite, Mariette, dit-il, d'une voix hâletante, mets-moi un chapeau et sors-moi. Mariette pâlit, porta la main à son cœur et s'écria: —Il y a un malheur, monsieur Lucien! Qu'est-ce qui est arrivé à Milou? Lucien parut hésiter, faire un effort sur lui-même, puis il recommanda: —Ne vous désolez pas, rien de grave, je vous assure. Mais sa voix tremblait, sa voix disait le contraire de ses paroles. Mariette avait mis un chapeau, elle prenait le bras de Lucien, l'entraînant. —Vite, vite, dépêchez-vous. Une fois dans la rue, Lucien fouilla fébrilement dans toutes ses poches: —Mais qu'est-ce que j'ai fait de cette dépêche? se demanda-t-il

—Ah! c'est une dépêche? Et Mariette. Qu'y avait-il dedans? —Il y avait, répondit Lucien en continuant à se fouiller et à se tâter, il y avait que Milou s'est trouvé mal et qu'il vous demandait tout de suite. —Oh ça? interrogea anxieusement Mariette. —Chez mademoiselle Marthe. Malheureusement, j'ai oublié l'adresse, et je ne retrouve plus cette dépêche; mais, suis-je bête! nous allons prendre une voiture. Vous donneriez les indications au cocher... —Je sais bien, dit Mariette, que mademoiselle Marthe demeure très loin, dans un quartier très pauvre, mais c'est tout ce que je sais. —Ne vous inquiétez pas, dit Lucien, je vais vous laisser un instant chez une de mes amies qui est une femme d'excellent conseil, et je vais retrouver la dépêche que j'ai sûrement laissée chez moi. Il la conduisit chez madame Mazure, la sage-femme que nos lecteurs connaissent déjà, mais une fois là, il ne paraissait nullement pressé de s'en aller chercher la fameuse dépêche. Mariette le boussolait inutilement. —Mais allez donc, monsieur Lucien, allez vite... —Où, je vais, ma pauvre enfant, mais je ne voudrais pas, même pour un instant, vous

laisser trop désespérée, il n'y a rien de perdu... Mariette se laissa tomber dans un fauteuil. —Ah! je comprends, gémit-elle, il est mort! —Je ne vous le cacherais pas plus longtemps puisque vous l'avez deviné. J'aurais voulu pourtant vous préparer un peu plus à ce coup terrible. Mariette, dans une douleur véhémente, orla et s'arrachait les cheveux... Pendant que Lucien s'éloignait, madame Mazure se multipliait pour la consoler. —Ne vous désespérez pas, mon enfant, à votre âge, jolie comme vous êtes, il n'y a jamais rien de perdu! —Rien de perdu, s'écriait Mariette, quand j'ai perdu Milou! —Songez, ma pauvre enfant, combien de femmes sont plus malheureuses que vous. —Plus malheureuses, c'est impossible, affirma Mariette en se tortant les bras. —Vous êtes avec des amis, ma chère enfant. Songez combien de femmes sont seules! —D'ailleurs, Milou, qui, malgré tout, a pensé à vous jusqu'à la fin, a expliqué à M. Lucien et à moi, ce qu'il y aurait à faire s'il venait à disparaître... —Vous serez riche, fabuleusement riche... Un sourire vint sur les lèvres de Mariette, mais si fugitif et noyé de tant de larmes!

—Mais comment est-il mort, demanda-t-elle, dans une soudaine et inexplicable anxiété. —Non, ne savons pas encore les détails; suicide, assassinat, duel régulier, nous l'ignorons, mais nous saurons la vérité, soyez-en certaine. —Et si son sang crie contre quelqu'un, nous le vengerons! —Oh! dit Mariette, je le connais, bien, il ne s'est ni suicidé, ni battu en duel. —C'est notre avis aussi. Cet Albert Marise est une telle canaille! —Albert! s'étonna Mariette, que pouvait-il avoir avec Albert? —O aveuglement de l'amour! s'écria madame Mazure. Vous n'avez donc rien remarqué à Villefranche? Vous n'avez pas senti entre ces deux hommes une rivalité irréductible? —Je savais, fit Mariette, que Milou ne l'aimait guère, et nous nous disputions même quelquefois à ce propos, car je le trouvais gentil... —O candeur! reprit madame Mazure. Je vois que vous n'avez rien deviné et que vous n'avez pas compris que l'un des deux hommes devait disparaître. Vous avez donc cru naturel l'accident du moulin de Fond-Comverte, qui a failli coûter la vie à deux personnes? —Et vous ne vous étiez jamais demandé pourquoi Milou se préoccupait avec tant d'insistance de mademoiselle Marthe? pour

quoi il allait chez elle?... car il y allait tous les jours, et chaque jour il restait plusieurs heures chez elle. —Mon Dieu! mon Dieu! c'est vrai, je n'avais jamais réfléchi à ces choses. Toute secouée de sanglots, Mariette mit son visage dans ses mains. —Elle ne savait plus bien maintenant si elle pleurait sur Milou ou sur elle-même. —Ah! ah! vous croyez que les passerelles se démolissent toutes seules. Si la circonstance était moins tragique, je dirais que vous y coupez, ma petite, dans les pots! —Mais alors, gémit Mariette, il ne m'aimait donc pas! —Ça, mon enfant, vous devez le savoir mieux que moi. —Je ne puis que faire des suppositions. C'est si obscur et si bizarre le cœur de l'homme, ma pauvre amie, c'est que nous le croyons simple et droit comme nos pauvres cœurs de femmes! Mais lui y a des hommes qui aiment vraiment deux femmes à la fois. Madame Mazure fit une pause savante, presque malicieuse, puis elle appuya: —Surtout quand il y en a une qu'il ne possède point! —Ah! oui, les monstres, gémit Mariette, ils n'aiment jamais que ce qu'ils n'ont pas. —Pour ce qui est des vrais sentiments de Milou à votre égard, cherchez dans votre

—Avant! cette tendresse continue, à la fois enveloppante et pénétrante qui est le véritable signe de l'amour? Car pour ce qui est des élans de passion, un homme jeune en a après de toutes les femmes. Mariette regarda madame Mazure avec un pitié sympathique. —Ah! madame, dit-elle, comment vous devez avoir souffert pour savoir si bien toutes ces choses! Madame Mazure parut rentrer profondément en elle-même, remonter vers des lointains bien pâlis, presque effacés. —J'y pense rarement, dit-elle avec un admirable accent résigné, mais vous savez raison, mon enfant. Comme le disait ma mère, la femme ne se fait jamais un cerveau qu'avec les débris de son cœur. —C'est égal, dit Mariette, je souffre, mais je l'aime encore et je vous prie de me conduire auprès de lui. —Nous en causerons avec monsieur Lucien dès son retour, mais je crois que ce serait imprudent... —Il vaut mieux ne pas faire savoir à vos ennemis que vous êtes à Paris. —Mes ennemis? dit Mariette, je n'ai jamais eu d'ennemis. —Croyez-vous que les ennemis de Milou ne vous persécuteraient pas? Il parait que cet Albert